

Claudine, enseignante de CLIS en Seine-Saint-Denis

Suite à la loi de février 2005, la Classe d'Intégration scolaire est devenue la Classe d'Inclusion scolaire. Cela a-t-il modifié votre pratique pédagogique, votre environnement ?

Je suis dans cette CLIS¹ depuis 2007. La circulaire de 2009 n'a pas changé le terme de classe, d'autre part l'effectif du dispositif est comptabilisé à part. L'intérêt serait que chaque enfant soit inscrit dans une classe avec leur tranche d'âge et qu'ils puissent intégrer le dispositif en fonction des besoins, des matières à travailler, qu'ils soient intégrés le plus possible. Si ces élèves étaient prévus dans l'effectif de la classe ordinaire, on ne connaîtrait pas de problème de place à leur trouver dans des classes déjà complètes.

L'emplacement du local du dispositif CLIS est aussi important pour permettre une autonomie de déplacement des élèves

D'autre part, la collaboration avec toute l'équipe enseignante est essentielle, dans mon établissement il y a un grand turn-over au niveau de l'équipe et souvent des enseignants débutants à qui il faut laisser le temps de s'approprier le fonctionnement du dispositif. Même si les jeunes professeurs des écoles ont suivi des modules ASH dans leur formation initiale, un complément de formation leur serait utile pour travailler avec les élèves du dispositif.

Alors, comment procèdes-tu, comment sont organisées les inclusions ?

J'essaie d'évaluer les élèves et de les mettre dans une classe de leur tranche d'âge niveau cycle 2 ou cycle 3 que ce soit profitable pour eux. J'essaie donc de voir avec mes collègues dans quel domaine ils peuvent réussir. Comme ils sont nombreux en CE1, j'essaie de varier les matières pour que cela ne surcharge pas l'effectif.

La principale difficulté rencontrée par mes collègues, c'est la mise en place de la différenciation pédagogique et les adaptations à trouver pour les élèves qui peuvent être non lecteurs ou ne pas avoir accès au langage tire profit des séances en classe ordinaire. Le problème de l'évaluation des compétences se pose également. C'est pourquoi nous sommes en train d'institutionnaliser des temps de rencontre par période pour préparer les adaptations pédagogiques ensemble ainsi que des évaluations adaptées (orales pour certains élèves avec uniquement des supports visuels pour d'autres).

Après chaque temps d'inclusion en classe ordinaire, je demande toujours à chaque élève ce qu'ils ont fait. Ils me montrent, m'expliquent la séance. Ils sont contents d'aller dans une autre classe. Aussi, même si parfois les collègues ont l'impression que ces élèves décrochent en grand groupe, leur participation et leur implication n'étant pas toujours perceptible dans ce contexte, mais les enfants sont fiers de participer aux cours, à des projets et des activités.

Certains élèves vont en CE2. Cela se passe bien. Mais, en cycle 3 il faut souvent copier alors que pour certains élèves cela s'avère très coûteux. Comment faire alors, me demande-t-on ? J'invite mes collègues par exemple à donner la trace écrite comme résumé ou alors donner plutôt un texte à trous car les élèves ont envie d'être actifs. Ils ne veulent plus que l'on écrive à leur place. C'est stimulant d'aller dans les autres classes. Ils ont envie de montrer ce qu'ils

¹ CLIS : Classe d'intégration scolaire, puis d'Inclusion scolaire . Devenu ULIS , circulaire Aout 2015.

sont capables de faire. Parfois, certaines collègues demandent au voisin d'être tuteur des élèves de CLIS. Mais, les élèves réagissent et me disent : « *Elle ne me laisse pas faire, pas écrire* ». Pour d'autres, une collègue prépare les étiquettes et l'élève colle les étiquettes. Un élève a des difficultés pour écrire mais il a une bonne mémoire. Il suit le cours de géographie. L'enseignante pensait que c'était très loin de lui. Pourtant, mardi dernier à son retour, il m'a expliqué les notions de plans : premier plan, arrière-plan. Il a su me le montrer sur une photo. Utiliser un document, des photos, des images qui illustrent la notion, facilite les apprentissages.

En inclusion, à minima, les élèves sont accueillis en EPS, en musique aussi quoique pour les non-verbaux c'est compliqué. Se pose alors la question du sens de l'inclusion.

Te considères-tu comme une personne-ressource ?

Oui bien sûr. Les enseignants ne savent pas toujours comment faire avec de nouveaux élèves accueillis un temps déterminé dans leur classe. Au début, je ne peux tout anticiper. Puis, en discutant « *peut-être que si tu fais comme ça* ». Les enseignants sont coopérants. C'est acquis dans cette école que les élèves de la CLIS rejoignent les classes. Jamais, un enseignant ne s'y oppose ce qui n'était pas le cas à l'ouverture du poste. Au fil du temps, ce fonctionnement s'est installé. Ce n'est pas toujours facile. Nous discutons, échangeons. Évidemment, moi je cherche à étendre les temps d'inclusion. Les enseignants hésitent parfois sur les modalités pratiques et je n'ai pas toujours la réponse. Nous devons chercher ensemble. Les jeunes enseignants peuvent être déstabilisés par l'attitude des élèves accueillis. Moi-même, je peux m'interroger. J'ai des enfants non-verbaux par exemple ; je dois chercher, inventer. Deux enfants au sein du groupe présentent des profils plus atypiques. Il faut inventer pour qu'ils travaillent en groupe. Pas question de les laisser travailler seuls.

Comment les parents vivent-ils cette situation ?

Les situations sont vécues très différemment.

Certains parents acceptent la CLIS comme dernier recours. Ils ne sont pas très enthousiastes. Aujourd'hui, de nombreux élèves de CLIS suivent un CP, un deuxième CP, passent en CE1 puis arrivent en CLIS après le cycle 2. La plupart bénéficiaient de l'aide d'un Auxiliaire de vie scolaire.

Certains de ces élèves sont tellement habitués à avoir un adulte près d'eux, qu'ils se trouvent déstabilisés au sein du dispositif puis lors des inclusions car ils se montrent passifs attendant qu'un adulte les prenne en charge en particulier.

Cela a été un travers de la loi : répondre à des demandes inconsidérées d'AVS². Je pense à cet élève non verbal. L'orthophoniste propose l'accompagnement d'un AVS. Je m'y oppose. À moi d'adapter pour lui : organiser des petits groupes de trois. Je vois bien qu'il est très content, qu'il fait des progrès considérables. L'AVS c'est la réponse soi-disant incontournable pour tous : système scolaire et parents. Développer l'autonomie est essentiel. Progresser au niveau scolaire est une chose, mais développer l'autonomie est l'enjeu majeur. Notre but est bien d'en faire des citoyens qui vivent dans notre société, qui se débrouillent, prennent le bus. La plupart des élèves du groupe progressent. Une élève va aller en EGPA. Un autre élève, très

² AVS/ Auxiliaire de Vie Scolaire.

dysphasique avec aussi des Troubles Envahissants du Développement, est de plus en plus intégré.

Ce n'est pas toujours simple car les parents ont majoritairement des attentes scolaires. Ils veulent voir des cahiers. J'ai un élève profil IME³ depuis trois ans. Il a beaucoup progressé au niveau social. Il est très content de venir à l'école. Il a des copains. C'est formidable. Par contre, au niveau des apprentissages, ils se cantonnent au niveau du cycle 1. Je ne connais pas les bilans médicaux. C'est le choix des parents qui pensent que ces bilans pourraient stigmatiser leur enfant. Il va avoir dix ans. Il a fait des progrès mais comment anticiper la suite ? C'est souvent très difficile pour les parents.

Pour d'autres situations, je note un glissement des demandes d'entrée en CLIS, d'enfants qui sont très à la marge. C'est compliqué. J'accueille un enfant autiste suivi en hôpital de jour qui vient deux fois par semaine. La situation n'est pas simple. Les parents ne comprennent pas qu'il n'ait pas de devoirs. Ils demandent des résultats. Pourtant, cela semblait clair. L'accueil en CLIS devait répondre à un besoin de socialisation. Nous avons de nombreuses demandes de ce type. Ce n'est pas facile même dans une classe à petit effectif. Pour ces enfants concernés ; c'est très difficile d'évoquer des temps d'inclusion.

Les parents sont contents parce que leur enfant fréquente un lieu ordinaire. Est-ce satisfaisant pour tous ? Y a-t-il une réponse pour tous à l'école ? Les structures qui existent ne correspondent pas toujours au besoin. Il faut au moins qu'un travail de groupe devienne possible. La circulaire 2009 sur la CLIS précise qu'une compatibilité des besoins et des objectifs d'apprentissage est nécessaire pour assurer une véritable dynamique pédagogique.

Mais, globalement, une fois que leur enfant est en CLIS ça se passe bien !

L'ESS⁴ n'est-elle pas un moment de régulation, d'échange ?

Il y a une seule ESS par élève et par an. C'est la seule fois où je rencontre l'Enseignante Référente. Elle suit de très nombreux dossiers sur la ville. Le manque de disponibilité, de temps face à sa charge de travail nous amène à des contacts surtout par courriel.

Vous enseignez depuis sept ans dans cette classe, vous semblez toujours passionnée !?

Ah oui ! C'est un poste passionnant. Je suis étonnée parfois par leurs progrès, leurs apprentissages. Ce matin, nous avons travaillé sur les verbes. Ils ont envie d'apprendre, de trouver. Je les sens contents, fiers. Ils comprennent que dans le dispositif on prend le temps d'étudier certaines notions et puis qu'en inclusion c'est différent. Ils gèrent bien cette situation. On peut aussi préparer leur travail pour la classe. Ils savent pourquoi ils y vont. Le retour est important ; ils racontent aux autres. Ce n'est pas toujours facile pour tous. Certains élèves de la CLIS pensent que les autres se moquent.

Je constate aussi l'intérêt de la construction du groupe sur plusieurs années. Ils se connaissent. Les nouveaux sont entraînés par les autres. Les « anciens » expliquent aux autres. Par exemple, si un enfant réussit quelque chose qui semblait difficile au début ; les autres applaudissent. Ils sont très attentifs les uns aux autres. Un autre exemple, pour cet enfant non

³ IME/ Institut médico éducatif

⁴ ESS/ équipe de suivi de scolarisation

verbal : l'un vient me dire « *Tu te rends compte il a dit un mot dans la cour !* ». Ils ne comparent pas leur travail qui est souvent différent. Ils se rendent compte des progrès que font les autres. Ils s'entraident. Ils sont très bienveillants. Je dois rester aussi vigilante car parfois ils passeraient plus de temps à aider l'autre. Je me dois d'être ambitieuse pour eux. Ils sont capables. Il s'agit de savoir qu'ils vont aborder les notions autrement. Alors, à moi de les présenter autrement. Mais, ils sont capables d'accéder aux notions.

Quelques mots en conclusion porteurs de perspective ?

Ce dispositif est important. Il permet l'accès à l'école au maximum d'élèves. Il permet aux élèves de se réconcilier avec les apprentissages voire l'école, car pour certains élèves on peut déjà parler de phobie scolaire. Nous manquons de dispositifs. Cependant, le bon fonctionnement de ce type de dispositif dépend de la formation des enseignants. Nous pourrions alors parler d'une école inclusive.